

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1245 - 12 novembre 1987 - 3 F

D 1245 EL SALVADOR: TROISIÈME DIALOGUE POLITIQUE

Dans le cadre de l'accord de paix de Guatemala - également appelé "Esquipulas II" - du 7 août 1987 (cf. DIAL D 1231 et 1239), le dialogue politique entre le gouvernement et les forces insurgées a repris après trois ans d'interruption. En effet, un premier dialogue avait eu lieu le 15 octobre 1984 à La Palma (cf. DIAL D 977), un deuxième le 30 novembre suivant à Ayagualo (cf. DIAL D 1013), le troisième étant prévu pour le 19 septembre 1986 à Sesori mais ayant avorté (cf. DIAL D 1152). Face à face: le gouvernement et le FMLN-FDR (Front Farabundo Martí de libération nationale, branche armée, et le Front démocratique révolutionnaire, branche politique). Le dialogue a donc officiellement repris pour la troisième fois les 4 et 5 octobre 1987 à la nonciature apostolique de San Salvador, avec la médiation de Mgr Rivera y Damas, archevêque de la capitale, dont le rôle a été décisif dans la recherche du dialogue national (cf. DIAL D 1120). Nous donnons ci-après une analyse de l'événement parue dans *Carta a las Iglesias* du 1-15 octobre 1987.

L'assassinat, le 26 octobre suivant, d'Herbert Anaya, président de la Commission des droits de l'homme d'El Salvador-non gouvernementale, a fait l'effet d'une bombe: ce geste délibéré est interprété comme une tentative de sabotage de l'accord de paix de Guatemala dans ses retombées salvadoriennes. Concernant cette commission, on se souvient de l'assassinat de la présidente de l'époque, Marianela García (cf. DIAL D 845), et des campagnes répétées de discrédit de la part de services spéciaux (cf. DIAL D 1131 et 1204). A titre de protestation contre l'assassinat d'H. Anaya, le FMLN-FDR boycottait la rencontre avec le gouvernement salvadorien prévue à Mexico le 30 octobre 1987.

NOTE DIAL

DIALOGUE A LA NONCIATURE

Le troisième tour du dialogue entre le gouvernement salvadorien et le FMLN-FDR, prévu pour le 4 octobre, mais en butte à des contretemps risquant de le faire reporter, a finalement eu lieu à cette date au siège de la nonciature apostolique à San Salvador.

Il a fallu pour cela la tenue précipitée de deux réunions préparatoires: la première, au Costa Rica, suspendue par les Fronts en raison des exigences de dernière heure présentées par le président Duarte, en posant comme condition à sa participation la présence de tous les membres du commandement général du FMLN; la seconde, au Guatemala, où un accord a été passé sur les aspects relatifs à la logistique et à la sécurité de la rencontre. Même si l'impulsion initiale pour que le gouvernement salvadorien accepte de se réunir avec le FMLN-FDR est le fruit des démarches du président Arias, le succès relatif des réunions prévues est dû, pour une grande mesure, aux efforts de médiation de Mgr Rivera qui a réussi à empêcher que les tensions entre les deux parties fassent une nouvelle fois avorter le dialogue.

A la nonciature, les cinq membres du commandement général du FMLN ne sont pas venus, ainsi que Duarte l'avait inopportunément demandé, mais était présente une délégation du plus haut niveau constituée des dirigeants du FDR, Guillermo Ungo, Rubén Zamora, Héctor Oquellí et Jorge Villacorta, ainsi que les commandants Shafick Handal

D 1245-1/3

(Parti communiste salvadorien), Leonel González (Forces populaires de libération), Facundo Guardado (Forces populaires de libération) et Jorge Meléndez (Armée révolutionnaire du peuple). La délégation gouvernementale était constituée du président Duarte lui-même; du ministre de la défense, le général Carlos Vides Casanova; du vice-ministre de la sûreté publique, le colonel Reynaldo López Nuila; le ministre de la planification, Fidel Chávez Mena; le ministre de la culture, Julio Adolfo Rey Prendes; le premier désigné à la présidence de la République, Abraham Rodríguez; le dirigeant de l'UNOC (1), José Luis Grande Preza; et le représentant du patronat, Federico Bloch.

D'un point de vue général, aux dires des interlocuteurs eux-mêmes, la rencontre aurait une nouvelle fois mis en évidence les divergences profondes entre les parties dans l'interprétation de la nature du conflit et sur la manière d'instaurer la démocratie dans le pays; mais elle a été aussi l'occasion pour les parties de renouveler leur volonté de recherche d'une issue politique à la guerre.

Comme intermédiaire officiel du dialogue, Mgr Rivera a déclaré: *"Mon impression est positive. Je compare avec les autres fois où j'ai agi comme modérateur et j'estime que, cette fois-ci, on a parlé très franchement et largement... Il y a convergence dans les propositions des deux parties, avec cette réserve que les voies et les méthodes sont différentes"*.

Sur le même ton, Guillermo Ungo a exprimé que *"en dépit de grandes et fortes différences entre les approches de la réalité salvadorienne, des possibilités d'accord existent pour l'avenir. Les rapprochements opérés au cours de ce troisième tour de dialogue n'en sont qu'à leur début, mais ils sont suffisants pour permettre la poursuite des conversations et une issue politique à la guerre"*. Rubén Zamora a également qualifié de *"positifs"* les résultats de la rencontre et il a souligné que, comparé aux précédents tours de dialogue, celui-ci avait au moins abouti à un agenda précis, à un calendrier et à des mécanismes d'action permettant la poursuite du dialogue dans les soixante jours fixés par Esquipulas II.

Du point de vue gouvernemental, le président Duarte a déclaré: *"Nous avons passé des heures à nous écouter pour ne pas tomber dans un dialogue de sourds"*. Il a également souligné que les discussions s'étaient déroulées *"dans un climat de confiance et de respect"*, en ajoutant que les deux parties avaient fait preuve de volonté de dialogue. Mais il a par ailleurs fait remarquer que *"nos conceptions sont diamétralement opposées: il y a chez les rebelles une vocation marxiste, alors que chez nous c'est une vocation démocratique. Mais j'ai confiance que, si nous poursuivons le dialogue, ils arriveront à se convaincre que la situation du pays a changé"*.

D'après les termes du communiqué officiel lu par Mgr Rivera aux premières heures du 6 octobre dès la fin de la rencontre, le principal résultat en serait la création de deux commissions mixtes chargées d'analyser l'application d'Esquipulas II au pays. La première traiterait du problème du cessez-le-feu; la seconde, des autres points d'Esquipulas II. De tels accords sont modestes au regard des attentes générales et de tous les efforts accumulés - des divers gouvernements, du gros des forces sociales et politiques internes, des interlocuteurs eux-mêmes, etc. - pour que le troisième tour du dialogue puisse se concrétiser; mais ils n'en sont pas moins importants si l'on se réfère à ce qui s'est passé après Ayagualo (2). Il a fallu trois années pour que les parties en conflit reviennent s'asseoir à la table du dialogue; et il n'est pas sans signification que cela se soit produit à la nonciature, comme expression des efforts déployés par l'Eglise en faveur du dialogue. Il a fallu de même plus d'une année, après la réunion manquée de Sesori (3), pour que le gouvernement se décide - sous la pression, certainement, de nombreuses forces et en vertu de

[1] Union nationale des ouvriers et paysans, syndicat proche de la Démocratie chrétienne [NdT].

[2] Cf. DIAL D 1013 [NdT].

[3] Cf. DIAL D 1152 [NdT].

l'engagement d'Esquipulas II - à mettre sur pied une troisième rencontre avec le FMLN-FDR. Il se peut que les accords de la nonciature ne répondent pas aux attentes de paix du peuple salvadorien, comme il est certain qu'ils ne se sont même pas traduits en mesures palliatives de réduction de l'intensité du conflit; il n'en reste pas moins qu'ils constituent une approche de l'objectif, surtout si les commissions, dont la création a été décidée lors de la rencontre et dont les membres ont été publiquement désignés par les deux parties, se mettent sérieusement à la tâche qui leur a été confiée.

Pour cela il importe cependant de neutraliser la réaction des forces qui n'ont jamais vu le dialogue avec beaucoup de sympathie ou qui s'y sont même toujours opposées avec agressivité. Il se peut que l'attribution du prix Nobel de la paix au président Arias ne dissuade pas le gouvernement Reagan de chercher à boycotter Esquipulas II; il n'en constitue pas moins un geste de soutien important aux efforts de pacification régionale et, par conséquent, une certaine couverture à l'ouverture d'un dialogue sérieux en El Salvador.

Sur le plan intérieur, l'ARENA (4) qui semblait ces derniers mois avoir modéré sa position de refus de dialogue a qualifié la rencontre de la nonciature de "*spectacle qui fait naître de faux espoirs*". Le président de la Chambre de commerce, Víctor Steiner, a exprimé au gouvernement le soutien de son organisation à la non négociation avec le FMLN-FDR de la proposition en dix-huit points présentée en fin mai et que les délégués révolutionnaires ont essayé à nouveau de présenter lors de la rencontre. Le chef d'état-major conjoint des armées, le général Adolfo Blandón, a manifesté la préoccupation des forces armées devant la mobilisation populaire face à la nonciature, à l'initiative de l'UNTS (5), et a suggéré que les autres rencontres de dialogue n'aient plus lieu en El Salvador. De leur côté, les partis ARENA, PPS (6), PAISA (6), Liberación, PCN (6), PSD (6), PAR (6) et MERECEN (6), qui avaient d'abord accepté l'initiative du FDR de discussion de la problématique du dialogue, ont décliné au dernier moment l'invitation du Front à tenir une réunion de travail à Panamá, sous prétexte que cette invitation n'avait pas été envoyée avec suffisamment d'antécédence.

Il y a cependant des signes encourageants qu'une avancée est possible dans l'ouverture politique et l'humanisation du conflit. L'un d'eux est l'annonce faite par Rubén Zamora de sa disposition à rentrer au pays pour faire de la politique dans les rangs du Mouvement populaire social-chrétien. Le retour de 4.500 réfugiés en provenance du Honduras est un autre signe que, même en pleine guerre, il est possible de creuser de nouvelles fondations pour la paix.

[4] Alliance républicaine nationaliste, parti d'extrême-droite très influent [NdT].

[5] Union nationale des travailleurs salvadoriens, syndicat de gauche [NdT].

[6] Respectivement: Parti populaire salvadorien, Parti authentique institutionnel salvadorien, Parti de conciliation nationale, Parti social-démocrate, Parti d'action de renouveau, et Mouvement stable républicain et centriste [NdT].

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)